



LATIN
AMERIKA
i SKANDINAVIA

LATIN
AMERIKA
I SKANDINAVIA

KUNSTNERNES HUS - OSLO

16. JANUAR - 7. FEBRUAR 1971

GENTOFTE KUNSTVENNER
OG GENTOFTE KOMMUNALBESTYRELSE
GENTOFTE RÅDHUS - CHARLOTTENLUND

11. MARS - 28. MARS 1971

LUNDS KONSTHALL - LUND

APRIL 1971

KONSTHALLEN - GÖTEBORG

JUNI - JULI 1971

PREFACE

Au public scandinave, cette exposition d'une sélection d'artistes latino-américains de l'Ecole de Paris propose un panorama esthétique à peu près semblable, dans ses grandes lignes, à celui qu'avait présenté la VIII^e Biennale de Menton l'an dernier. En effet, si la plupart des œuvres exposées ont été renouvelées, ce sont pratiquement les mêmes peintres et sculpteurs qui ont été invités.

Parmi les artistes étrangers qui, pour diverses raisons, politiques ou artistiques, ont choisi de vivre et travailler en France, les latino-américains constituent une colonie extrêmement influente tant par son importance numérique que par la qualité de ses membres.

Cependant ils ne forment pas un groupe artistique homogène tel qu'on le conçoit ordinairement, avec un programme idéologique parfaitement mis au point, des objectifs plastiques précis.

En leur sein, au contraire, je le dirai tout à l'heure, se manifestent plusieurs styles d'expression dont les caractéristiques formelles se ramifient, à l'infini, au gré des talents de chacun et des individualités. D'où vient donc que, au travers des différences dont témoigne le rassemblement de leurs œuvres, un si puissant et indiscutable sentiment d'homogénéité se dégage?

Fondamentalement, cette unité repose sur des critères culturels collectifs, unanimement reconnus et acceptés, dont l'essentiel tient en un mot: la Latinité. Cette latinité étant bien moins une affaire d'entité ethnique qu'une question de communauté de langue, d'origine de langues plus exactement.

Comment pourrait-il en être autrement, au surplus? A quelle race devrait-on se référer pour définir les peuples qui vivent au sud du Rio Grande del Norte? à celles des anciens et premiers occupants, aventureux mongols ou navigateurs polynésiens, à celles des conquérants ibériques et lusitaniens ou à celles des émigrants ultérieurs, noirs du Brésil amenés par les Portugais, Italiens d'Argentine, Français du Paraguay, Allemands du Chili?

Entreprise impossible, évidemment, tant les mélanges raciaux ont brouillé de leurs innombrables interférences les types ethniques originaux!

Par ailleurs, aux Amériques, la latinité n'est pas un concept géographique limité à la partie sud du continent. Dans ce cas, ni les pays d'Amérique Centrale ni le Mexique, au nord (et pourquoi ne rien dire des six millions de francophones qui vivent au Québec, sur les rives du Saint-Laurent?) ne sauraient y trouver place. Elle n'est pas davantage le privilège de l'hispanité car, alors, ni le Brésil lusitanophone ni Haïti francophone ne pourraient s'en réclamer.

Non, en réalité, la latinité américaine reste, avant tout, une solidarité culturelle très consciente qui a pour substrat, dans les pays qu'elle affecte, une com-

mune origine des langues véhiculaires. On la trouve donc, du Sud au Nord, dans toutes les nations dont la langue officielle est dérivée d'une unique langue mère: le latin.

Sans ce dernier, en effet, qu'auraient de commun, hormis le vague cousinage vernaculaire des idiomes, ces descendants, physiques ou spirituels, d'ethnies aussi différentes que les Incas de la Cordillère, les Caraïbes des Antilles, les Mayas des jungles guatémaltèques, les Aztèques de l'altiplane mexicaine? Guère de choses, en vérité. Or relativement rares sont les artistes latino-américains de vieille souche dont la généalogie ne s'est pas trouvée enrichie, à un moment ou un autre de son histoire, par l'apport des sangs autochtones.

Toutefois, si la langue reste le plus évident des éléments unificateurs qui maintiennent la cohésion profonde de l'ensemble latino-américain jusque dans les pires convulsions politiques ou sociales qui l'agitent en permanence, elle est loin d'être le seul.

Il faut compter encore, au nombre des facteurs de rapprochement, l'espace physique singulier, propre au Nouveau Monde (c'est à dire son environnement géographique, la Nature) indéniable source d'un climat spirituel incomparable et spécifique. Car il s'agit là d'une nature démesurée, hors de toute échelle européenne, dont, au travers de son régime de vents et pluies, de sa végétation, de sa faune, etc., la force, l'impétuosité et la générosité ne cessent de se faire sentir, de peser même, sur les facultés intellectuelles de l'homme. Ce dernier, ainsi, loin d'en être le maître incontesté ou le centre autour duquel tout gravite, n'en figure, désormais, qu'une minime parcelle, très fragile et très infime. Dépossédé, mais libre par cette dépossession même, tel devrait être l'homme latino-américain si les conditions d'existence que l'on sait ne l'aliénaient de nouveau et encore plus gravement.

Autre lien, aussi, et des plus puissants, qui assure la solidarité des artistes latino-américains en précisant les contours de leur physionomie mentale particulière: l'attitude identique qu'ils adoptent, les uns et les autres, devant les civilisations aborigènes antérieures à l'implantation européenne.

Pour beaucoup, curieusement, c'est à Paris que divers courants psychiques profonds de l'art moderne leur ont permis d'accéder à la compréhension de quelques formes ultra-archaïques de leur héritage indigène. Ainsi que dit si justement Mariano Picon-Salas «Les néo-classiques et les rationalistes du XVIII^e siècle n'auraient pas compris l'art monumental de Chichen-Itza et Palenque, de Mitla et Teotihuacan comme peuvent le sentir et le faire revivre les contemporains de Picasso».

En effet, ils ne les respectent pas, ces civilisations, ni ne les admirent seulement, mais les assument, les revendiquent même, aussi bien ceux d'entre eux qui descendent en ligne plus ou moins directe des populations qui les élaborèrent (ce qui n'est qu'un sentiment normal relevant de la simple piété filiale) que les autres dont les ascendances restèrent à l'écart du grand brassage des émigrations.

Tous portent dans leur esprit, sinon dans leur sang, les traces du double legs amérindien et européen. En outre, cette acceptation d'un enrichissement par

mélange et greffe comme cet acquiescement intellectuel et sentimental à des cultures si distinctes ne prennent même pas, chez eux, l'aspect un peu agressif ou provocant d'un refus de renoncer à une part de soi-même. Ils sont naturels, simples et empreints de cette générosité dans laquelle je ne puis m'empêcher de voir un trait signalétique de leur latinité qui est comme les métaux : les plus résistants sont des alliages.

Au demeurant, dans le monde latino-américain, la conciliation dialectique des différences, voire des contraires, ne s'exerce pas seulement au niveau de l'individu, hispano-inca, par exemple, ou lusitano-africain, mais aussi à celui des nations. Ainsi, à la communauté de comportement des personnes devant l'hétérogénéité de leurs origines, correspond la communauté de source des moyens linguistiques de communication.

Cependant une question se pose qui ne manquera pas d'être soulevée tôt ou tard et qu'on ne saurait, par conséquent, éluder. Ce lien, qui associe le destin des nations latino-américaines et cette quasie identité de culture qui regroupe leurs ressortissants du sud au nord des deux Amériques par l'intermédiaire d'une même langue maternelle, se retrouvent-ils dans les manifestations de leurs arts plastiques et, si oui, de quelle manière ?

Si délicate me paraît la question que je crois bien imprudent de lui apporter une réponse définitive. Néanmoins, ce que je puis dire, devant l'exposition proposée, c'est que, au-delà des options individuelles dans le choix qu'offrent aux peintres et aux sculpteurs les esthétiques contemporaines, et par delà aussi l'extériorisation plastique de la diversité des atavismes se dégage, peu à peu, et se précise, une sorte de thématique commune constituée, à parts inégales, par un retour délibéré aux sources de la sensibilité primitive, une perception originale de l'espace concret (c'est à dire de l'étendue) et un assez fréquent recours à l'énergie émotionnelle des mythes. Echappent (mais peut-être est-ce moins évident qu'il semble) à ces inclinations tempéramentales les artistes, généralement cinétiques, issus du Groupe de Recherches Visuelles et les héritiers du Groupe Madi, d'Argentine, de tendance constructiviste qui visent à l'universel.

Chez ces derniers, qui tendent à promouvoir un langage plastique épuré de toute contingence, une forte proportion d'artistes argentins penche vers l'abstraction géométrique à la sensibilité retenue dans les limites d'une organisation formelle rigoureuse, tandis que de nombreux vénézuéliens indiquent leur préférence pour l'art cinétique avec ses combinaisons de lumière et de mouvement. A l'origine tout au moins, l'influence européenne, pour les uns et les autres, semble avoir été déterminante.

Mais il existe d'autres courants esthétiques que les appartenances nationales n'alimentent pas de façon tellement évidente et dont, par conséquent, le recrutement emprunte d'autres lignes de clivage.

Ainsi en est-il de l'expressionnisme soit abstrait, lyrique ou gestuel, soit représentatif, qu'on retrouve indifféremment (outre le Brésil où il se développa prodigieusement) dans tous les pays d'Amérique latine.

Certes, chez ceux-là, l'art minimal, le pop-art, les environnements, le mec-art, l'art pauvre, l'art conceptuel comptent aussi des adeptes fervents et talentueux

mais, faute peut-être d'une assez large place faite aux mythes, anxiétés et obsessions locales, ils ne paraissent pas avoir obtenu ni une audience considérable ni une véritable adhésion. Plus, donc, que débouchant sur des écoles ou des groupes constitués, ces tendances, la formulation des principes de ces tendances plus précisément, reste le fait d'individualités, ce qui est parfois, dans une certaine mesure, d'autant plus intéressant.

Reste le surréalisme et ses dérivés: art d'expression poétique, élaboration de l'imaginaire, délivrance à implications magiques. Bien qu'il ait surtout fleuri dans les régions à proximité des Tropiques (Cuba, Antilles, Mexique pour celui du Cancer, Brésil pour celui du Capricorne) la diffusion de ses théories et de son éthique s'est rapidement étendue aux quatre coins du continent. Comme l'a dit un poète, «par ses extrêmes et ses excès c'est l'Amérique latine toute entière qui est surréaliste». Or cette phrase n'est pas une simple boutade!

Où, en effet, trouverait-on, dans l'univers physique, comme je l'ai déjà fait remarquer, une nature plus extravagante avec ses hauts plateaux calcinés ou glacials, ses horizons désertiques, l'Enfer vert de ses forêts, ses sierras hallucinantes, ses reptiles de cauchemar rescapés d'on ne sait quel déluge, ses pierres, ses poisons ses écorces, ses oiseaux tous, tour à tour, chatoyants, vénéneux, multicolores, sucrés mais également fantastiques?

Mais où, surtout, trouverait-on une humanité qui, par ses religions ou ses rites, ses moeurs ou coutumes, participe davantage d'un délire général et permanent?

Et ce n'est aucunement l'ultra modernité de certaines cités qui y change quoi que ce soit. Au contraire.

Nul doute que le surréalisme se devait de trouver, ici, sa terre d'élection puisque la chose y préexistait au mot qui la nomme.

Ainsi, la plupart des activités de l'esprit et, en premier lieu, certains courants picturaux, l'expressionnisme notamment, furent-ils profondément marqués par le surréalisme.

Pour beaucoup qui s'en écartèrent, au surplus, entra dans leurs motivations, la crainte de paraître souscrire aux facilités d'un archaïsme envahissant, de céder aux séductions d'un pittoresque trop local et de ratifier le conservatisme idéologique de ce qui constitue, par l'usage qu'on en fait, l'haïssable folklore.

Outre ces raisons, qui poussèrent plusieurs des artistes ici représentés de leurs lointains pays respectifs vers les rives de la Seine, on doit également compter, pour tous, l'espoir d'y découvrir les moyens d'expression les mieux aptes à traduire le fond même de leur inspiration. En somme, il s'agissait de fournir un contenant, une enveloppe plastique, au contenu surabondant dont, trop riches, ils se sentaient déborder.

De même que, sur le plan national, plus qu'à un pays c'est à un continent qu'ils ont conscience d'appartenir, sur le plan artistique c'est de l'Ecole de Paris, avec son ouverture intellectuelle, ses confrontations de toutes sortes, sa légende, voire ses ambiguïtés, qu'ils se réclament.

DENYS CHEVALIER

Commissaire Délégué à l'Exposition

JUAN LANGLOIS. Argentina.

Født 27. november 1926 i Buenos Aires. Bosatt i Paris siden 1952. Elev av Pettoruti og W. Hayter. Deltatt ved en rekke gruppeutstillinger i Amerika og Europa. Separatutstillinger i Buenos Aires, Paris og Bryssel.

58 «Au pays des vents verts». Acryl. 162 x 130

59 «Au pays des vents verts» Acryl. 65 x 50

60 «Variations sur les vents». Blekk på papir. 65 x 50

EMILIO RODRIQUEZ-LARRAIN. Peru.

Født 2. februar 1928 i Lima. Bosatt i Sainte Victoire, Aix-en-Provence. Separatutstillinger i Lima 1949, Firenze 1959, Milano 1960, Köln 1960, Bergamo 1961, Milano 1962, New York 1962, Washington 1963, Lima 1967 og New York 1965, 1969.

61 «P.R.O.U.T. I». Olje på lerret. 120 x 120

62 «P.R.O.U.T. II». Olje og tempera. 120 x 120

RAFAËL MARTINEZ. Venezuela.

Født 18. oktober 1940. Bosatt i Paris. Deltatt i gruppeutstillinger i Frankrike, Italia, Tyskland, Canada. Separatutstilling i Galerie Davray, Paris.

63 «Kvadrater i bevegelse». Tre og ståltråd. 80 x 80 x 23

64 «Kvadrater i bevegelse». Tre og ståltråd. 60 x 60 x 24

65 «Volume virtuel». Tre og ståltråd. 60 x 60 x 23

LUICHY MARTINEZ. Dominikanske Republikk.

Født 8. januar 1928 i San Pedro. Bosatt i Paris. Mottatt 1. pris ved biennalen i Paris 1959. Separatutstillinger i Molton Gallery, London 1961, og Galerie d'Eendt i Amsterdam 1962.

66 «Skulptur». Tre. 150 x 25 x 25

CRISTINA MARTINEZ. Argentina.

Født 4. januar 1938 i Bahia Bianca. Bosatt i Paris siden 1962. Deltatt ved en rekke biennaler og salonger. Gruppeutstillinger i Frankrike og Sverige. «Erotic Art» i Lunds Konsthall 1968. Separatutstillinger i Galerie Zunini, Paris 1965. Galerie Claude Levin, Paris 1967.

67 «Marina». Cynyl. 110 x 140

68 «Les deux moitiés du Vicomte». Vinyl. 110 x 140

69 «Mannen på taket». Vinyl. 110 x 140